

Tivers, Jacqueline (1985) *Women Attached : the Daily Lives of Women with Young Children*. London, Groom-Helm, 357 p.

Deirdre Meintel

Volume 31, numéro 83, 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021889ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021889ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Meintel, D. (1987). Compte rendu de [Tivers, Jacqueline (1985) *Women Attached : the Daily Lives of Women with Young Children*. London, Groom-Helm, 357 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 31(83), 315–316.  
<https://doi.org/10.7202/021889ar>

Subsequent chapters deal with the impacts of women's employment: on daily routine (chapter 4), on the household division of labour (chapter 5), on personal outcomes for women, such as tension (chapter 6), on single mothers (chapter 7), on children (chapter 8) and on summer routines (chapter 10). Each chapter presents information from a wide variety of international studies and from the Toronto case study. The similar findings of so many dispersed studies to the Toronto study leads one to believe that the effects of maternal employment are clear. Chapters 9 and 11 try to deal with some of the geographical and policy implications of the case study.

Chapter 9 may be of the most interest to geographers. Titled "The External Context: How Supportive?" it examines how well or poorly urban infrastructure supports the daily lives of employed mothers. While by no means exhaustive, the chapter focuses on several important areas of inquiry: child care, transportation, flexibility of work hours, and hours of operation of stores and public services. Land use structure other than transportation, while mentioned, is not analyzed at all: an important area for others to work on. In the concluding chapter 11, Michelson outlines a few policy issues, but this analysis is quite introductory in nature.

In spite of the presence of several cartoons, this is a highly academic book. Each chapter is quite short, clearly organized and carefully written — but not light easy reading. More than 40 tables are included, presenting the survey data in many different ways.

At the end of the book Michelson refers to a "cultural lag" in our society: society has not yet adapted to the growth in maternal employment. By 1985, the Canadian labour force participation rates for mothers were very high, and rising each year. 54.0% of mothers whose youngest child was under 3 years, 59.8% of mothers whose youngest child was 3 to 5 years, and 66.7% of mothers whose youngest child was 6 to 15 years, are now employed. These figures and Michelson's analysis suggest many research questions for geographers interested in public services, transportation, retailing, housing and neighbourhoods and the organization of our urban and rural environments. This book is an excellent starting place for background reading.

Marie TRUELOVE  
*Department of Geography*  
*Ryerson Polytechnical Institute, Toronto*

TIVERS, Jacqueline (1985) *Women Attached: the Daily Lives of Women With Young Children*. London, Groom-Helm, 357 p.

Ce livre présente une analyse assez globale des patterns d'activité des mères d'enfants en bas âge (5 ans ou moins), à partir d'entrevues structurées menées auprès de 400 femmes habitant Merton, un arrondissement (« borough ») de Londres situé approximativement 9 miles du centre-ville. Comme d'autres études s'intéressant à ce segment de la population féminine anglaise, la recherche de Tivers met en lumière un niveau assez bas de « satisfaction » des répondantes face à leur vie. Les données recueillies lors des entretiens démontrent clairement le poids des contraintes idéologiques en ce qui concerne le rôle de la femme et celui de la mère. Malgré cela, la plupart des interviewées professent des notions « progressistes » par rapport au statut de la femme dans la société, de même que sur le marché du travail. Qu'elles soient sur le marché du travail ou non, elles se trouvent encombrées par les tâches ménagères et les soins à prodiguer aux enfants. De plus, les activités de ces mères de famille sont circonscrites par une série de limitations que l'auteure dénomme des « contraintes physiques »; par exemple, l'accès à une voiture et aux garderies. Ces mêmes exemples, d'ailleurs le discours de Tivers va dans ce même sens, nous laissent penser que, en effet, les « contraintes physiques » reliées aux activités des femmes, sont, elles aussi, largement déterminées par l'idéologie dominante au sein de la société.

À l'égard des contraintes dites « physiques », nous jugeons un peu hâtive la conclusion de Tivers, à l'effet que les transports physiques ne seraient jamais le moyen de transport préféré des

mères de jeunes enfants et qu'il faudrait donc mettre l'accent sur la décentralisation des services de tout ordre. L'arrondissement qu'elle a étudié est relativement bien desservi par les transports publics, mais les femmes considèrent qu'ils sont peu commodes et peu adaptés aux besoins de ces dernières (par exemple : difficulté d'entrer et de sortir avec des enfants et des poussettes sans aucune aide, manque d'espace à l'intérieur pour les poussettes, problèmes de surveillance des enfants, etc.). Ne serait-il possible qu'au moins certains autobus soient mieux équipés pour répondre aux besoins de ces mères ? (On se demande en même temps s'il n'y aurait pas d'autres catégories d'usagers qui pourraient eux aussi en bénéficier ; par exemple, certains handicapés, des gens âgés,...)

Étant donné les « contraintes » physiques et idéologiques exposées par Tivers, la sphère de mobilité des femmes rencontrées est très réduite. Celles qui travaillent à l'extérieur se dirigent, typiquement, vers des emplois à temps partiel situés près de la maison ; très souvent, elles doivent accepter un statut occupationnel inférieur à celui qu'elles ont connu avant d'avoir des enfants.

Malgré le soin méticuleux porté à la présentation des résultats de cette enquête et en dépit des diverses techniques statistiques appliquées au traitement des données, cette étude comporte peu de surprises. Il est vrai que l'auteure dévoile certains phénomènes intéressants, tels que l'absence de cohérence entre les attitudes, préférences et comportements des femmes (en ce qui concerne le travail à l'extérieur, par exemple), ainsi que le fait qu'une proportion considérable de celles qui restent à la maison aimeraient travailler à l'extérieur et vice versa. Pourtant, aucun thème ne suscite une réflexion très élaborée de la part de l'auteure, probablement à cause du grand éventail de questions abordées dans son investigation.

En ce qui concerne la contribution des hommes au travail domestique, les interprétations de Tivers s'avèrent un peu douteuses. D'abord, la participation des hommes est évaluée uniquement sur la base d'une question où les femmes doivent spécifier si leur mari fait « trop, assez ou trop peu » (p. 234). L'auteure semble reconnaître que les réponses nous informent plutôt sur le niveau d'attente des femmes que sur la véritable contribution des hommes ; cependant, puisque ce sont surtout des épouses d'ouvriers faiblement scolarisées qui jugent que leur mari « ne fait pas assez », Tivers semble conclure que, en réalité, ils font moins que les autres hommes. (Ceci contredit un grand nombre d'études ; voir, par exemple, Rubin, L., 1976, *Worlds of Pain: Life in the Working Class Family*. New York, Basic Books, p. 229, note 9.)

D'une manière générale, les données de Tivers confirment celles d'autres enquêtes. Ne serait-il pas temps d'encourager des études plus étroitement définies, et surtout celles qui emploieraient une gamme plus large de méthodes ? Tivers fait un effort admirable pour tenir compte des dimensions socioculturelles des patterns d'activités féminines de même que des facteurs habituellement étudiés par les géographes. Cependant, comme l'auteure le remarque elle-même, la méthode d'entrevue structurée ne lui permet pas d'approfondir certaines questions (par exemple : la qualité des contacts qu'entretiennent les répondantes dans le milieu local où elles passent la plus grande partie de leur temps). D'un autre côté, des études globales et quantitatives comme celle de Tivers jouissent d'un prestige indéniable dans les milieux administratifs et gouvernementaux et, pour cette raison, risquent de se répéter. Dans sa conclusion, l'auteure propose d'ailleurs une série de mesures pratiques en vue d'améliorer la situation des mères d'enfants en bas âge.

La contribution de Tivers est particulièrement utile puisque l'auteure dresse une fort intéressante revue de la littérature sur des thèmes tels que les études du budget-temps, de l'espace-temps et de l'approche « temps-géographique » développée à l'Université de Lund en Suède. L'auteure propose également une discussion brève mais néanmoins intéressante sur l'accessibilité des garderies dans divers pays (p. 266-269), comparée à ce qu'elle a trouvé à Merton. L'impression qui se dégage à la lecture de cette étude est que la portée de l'enquête réalisée par Tivers deviendra plus évidente quand ses résultats seront comparés à ceux d'autres enquêtes menées en Europe, au Canada et aux États-Unis.

Deirdre MEINTEL  
Département d'anthropologie  
Université de Montréal